

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort.

V. FOURNIER, DIRECTEUR

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Reclames . . . — 0.50

Sommaire

Causerie LUCIEN.
Echos artistiques P. B.
Nos théâtres X...
Salon de 1894: *Les Papillons* (poés.) . . . CAMILLE ROY.
Concert de M^{lle} Marie Monnier . . . L. MAYET.
Chronique Parisienne HENRY COUTANT.
A travers l'Exposition X...
Croquis (sonnet) HENRI CORBEL.
Notre Album: *Les Yeux* SULLY PRUDHOMME.
Valence S. D.
Genève LOUIS BOGEY.
Les livres: *Contes Périgourdins*,
par M^{me} Sabine Mancel RENÉ TRÉMADEUR.
Amour de Mère, par M. du Camp-
franc P. LAFFORGUE.
Le Chat Noir à Lyon. — Lyon-Salon. — Musique.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.
Bulletin financier X...

CAUSERIE

LE SALON

Les paysages — comme toujours — sont très nombreux au Salon. Ce genre est particulièrement cultivé par les amateurs, car il n'exige pas une connaissance rigoureuse du dessin, qui est la grammaire de la peinture. Qu'on fasse un arbre plus ou moins gros, qu'on n'observe pas d'une façon absolue les règles de la perspective, cela n'a pas une grande importance si le reste est brossé avec un peu de chic, en s'en tenant à l'impression, le tableau peut tenir honorablement sa place dans un appartement; il en est autrement au Salon, où le public est en droit d'exiger davantage. — De ces tableaux d'amateurs je ne soufflerai mot: inutile d'attrister ces braves gens qui font de la peinture une simple distraction.

M. Lortet a deux tableaux (n° 439-440). Cet artiste s'est enfoncé dans la spécialité des vues de Suisse, et nul mieux que lui ne réussit à leur donner leur caractère vrai, il excelle surtout à rendre le fuyant des montagnes couvertes de neige, et d'un si pittoresque effet par les nuances roses et violettes que leur donne le soleil. Le public est un peu agacé parce que M. Lortet fait à peu près toujours le même tableau, en quoi le public a tort, car lorsque cet artiste a voulu sortir d'un genre dans lequel il est un maître, il a été vivement et parfois injustement critiqué.

M. Philip est un jeune artiste qui me semble s'inspirer beaucoup de M. Lortet; ses deux tableaux (n°s 365-366) représentent des vues de Savoie. Ils ont de sérieuses qualités, permettant

de constater de sérieux progrès. Je crois que M. Philip doit avoir une grande facilité d'exécution, dont la conséquence est qu'il travaille trop vite. Je sais bien que dans les arts « le temps ne fait rien à l'affaire » néanmoins il faut se défier d'une production trop hâtive; car à l'axiome « le temps ne fait rien à l'affaire » on peut en opposer un autre que je recommande à M. Philip, il fera bien d'en faire son profit:

Le temps respecte peu ce que l'on fait sans lui.

Je signale en passant pour son heureux effet de perspective le paysage de M. Guery (n° 343), la bonne impression que m'avait donnée ce tableau a été confirmée par une autre toile du même artiste (n° 342) qui est d'une habile composition, et peinte largement.

Ce que je reprocherai à M. Durst, c'est précisément de peindre trop largement, l'exagération de ce procédé a pour conséquence d'enlever à un paysage le charme qu'il doit avoir, et c'est ce charme qui fait défaut au tableau de M. Durst (n° 260).

Mes compliments à M. Maniquet qui cette fois, faisant une infidélité à la mer pour laquelle il a une prédilection, s'est borné à peindre un simple ruisseau (n° 450), son tableau exécuté sans une trop grande préoccupation des détails, est agréable à voir.

J'aime peu le tableau de M. Arlin, représentant l'entrée d'un village un jour d'orage (n° 18). Des maisons alignées n'offrent pas un sujet d'un grand intérêt, et la pluie qui tombe n'est pas faite pour l'égayer.

A ce tableau, je préfère de beaucoup les quatre petites études réunies par M. Arlin dans un même cadre (n° 19). — En fait de paysage les études donnent généralement mieux qu'un tableau l'impression qui disparaît le plus souvent lorsque l'artiste transforme, dans son atelier, l'étude en tableau, car il n'a plus sous les yeux, le modèle.

La toile de M. Karcher, *Bords du Rhône*, (n° 390), ne manque pas d'intérêt; on pourrait reprocher au terrain de n'avoir pas assez de solidité. La perspective est bien rendue.

Le tableau de M. Français, *La Moisson*, (n° 294), ne me paraît pas être d'une exécution récente, car la peinture a déjà reçu la patine du temps. Je suppose fort que ce tableau n'a pas été envoyé à l'Exposition par M. Français lui-même, mais par un marchand. C'est là, entre parenthèse, un petit commerce que la Société des Beaux-Arts ferait bien de ne pas

favoriser. Quoiqu'il en soit ce paysage permet bien de se rendre compte de la vigueur qui est la caractéristique du talent de M. Français: on pourrait critiquer les arrière-plans où cette vigueur aurait dû être atténuée, car elle compromet la perspective.

M. Lespinasse un musicien de l'orchestre du Grand-Théâtre, où il tient le pupitre de premier violon, qui comme M. Terraire s'est fait peintre à ses moments de loisir, a deux toiles (n° 427-428), mais auxquelles je reprocherai la tonalité un peu monocorde. On dirait, surtout en ce qui concerne le numéro 28, qu'il est peint à la sépia. Le peintre me répondra que son tableau représente une carrière d'argile et qu'il est conforme à la vérité, je riposterai qu'il fallait alors choisir un autre sujet pour éviter la monotonie que j'ai signalée.

M^{lle} Moulin Dumas est une jeune artiste laborieuse qui mérite d'être encouragée, ce que je fais très volontiers, en lui adressant mes compliments pour son tableau *Derniers jours d'automne* (n° 516). Ce n'est là qu'une blquette agréable, à la peinture de laquelle on peut reprocher seulement de manquer de relief.

M. Roman, auquel le jury a décerné la médaille d'or de première classe, est un artiste dont la persévérance, je le reconnais, méritait d'être récompensée. M. Roman n'a pas réalisé les espérances qu'on avait fondées sur lui à ses débuts. La composition de ses tableaux et leur exécution décèlent un tempérament d'artiste, mais le malheur est que la couleur compromet ces qualités, M. Roman ne sort pas des tons jaunes, et cela ne laisse pas que de devenir agaçant.

Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

Ce n'est pas sa plume que M. Louis Appian a emprunté à son père, mais son pinceau, pour brosser la petite toile intitulée *Artemare* (n° 15). C'est le même procédé que celui de papa; c'est le même terrain, un peu de convention, dont M. Adolphe Appian semble s'être fait une spécialité. Quoiqu'il en soit, cette petite toile est charmante. Voulant imiter quelqu'un Louis Appian, en choisissant son père, ne pouvait faire un meilleur choix: et il l'imite à faire illusion.

J'ai parlé du grand tableau de M. Balouzet, celui de moindre importance portant le n° 29 n'est pas à dédaigner, je le préfère, pour ma part, au premier, que je trouve d'une tonalité un peu triste. La qualité qu'on peut constater

dans le tableau dont je parle, c'est la vigueur ; M. Balouzet est un artiste qui, à coup sûr, ne doit pas perdre son temps à chercher la petite bête.

Parmi les paysagistes on retrouve cette année les peintres parisiens toujours fidèles à nos expositions lyonnaises : MM. Nozal, Isembart, Japy, Iwil, etc., dont j'ai si souvent parlé que je n'ai plus rien à en dire. Cependant MM. Japy et Iwil me fournissent le prétexte à une observation.

Les paysagistes partent généralement à la découverte de sites à peindre, et il leur faut des perspectives, des plans et des arrière-plans pour les satisfaire. Eh bien ! MM. Japy et Iwil prouvent, par leur exemple, que c'est se donner beaucoup de peine pour rien ; il suffit à ces artistes d'un coin de terre, d'un ruisseau, d'un bouquet de bois, etc., pour faire un paysage intéressant, car l'intérêt d'un paysage n'est pas dans la perspective, dans l'importance du sujet, mais dans ce « je ne sais quoi » donnant l'impression exacte de la nature.

Je croyais trouver quelques paysages dans la salle des aquarelles et des pastels, j'y suis allé, mais j'en suis revenu bredouille. Je ne vois à signaler qu'un magnifique fusain d'Appian (n° 741).

Adolphe Appian est, je le reconnais, un paysagiste de talent, mais il n'est pas le seul, comme *fusainier*, je ne crois pas que beaucoup puissent lui être comparés.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A la Comédie-Française :

Le comité de lecture a reçu à l'unanimité le *Faune*, un acte en vers de notre distingué confrère M. Georges Lefèvre.

Le *Pardon*, de M. Jules Lemaitre, qui va entrer en répétition, aura pour interprètes M^{mes} Bartet, Barretta et M. Worms. La pièce, qui a trois actes assez courts, dit-on, ne comporte en effet que trois personnages.

On va commencer bientôt aussi les répétitions des *Romanesques*, de M. Rostand, et de *Severo Torelli*, le drame de M. François Coppée, autrefois joué à l'Odéon.

M. Henri Lavedan a lu aux artistes de l'Odéon sa comédie nouvelle en trois actes, les *Deux Noblesses*, qui sera jouée après le *Ruban*, quand le succès de l'amusante pièce de MM. Feydeau et Desvallières sera épuisé.

L'administrateur général de la Comédie-Française est en instance auprès du gouvernement pour annexer au Théâtre-Français, la grande galerie du Palais-Royal, pour y exposer les œuvres d'art qu'elle possède et qui constituerait un musée unique en son genre.

En parlant du *Théâtre des Lettres* et de la représentation qu'il a donnée dans la salle de la Comédie-Parisienne, nous disions — dans notre dernier numéro — qu'il y aurait bientôt à Paris plus de théâtres « à côté » que de théâtres régulièrement organisés et installés dans un local fixe.

Qui pourrait faire l'exact dénombrement de ces théâtres « à côté » dont la place devient chaque jour plus grande dans le mouvement dramatique contemporain ?

Après le *Théâtre des Lettres*, il nous faut

citer le *Théâtre littéraire*, — le *Théâtre d'Art*, — le *Théâtre des Poètes*, — le *Théâtre des Escholiers*, — puis le *Théâtre social*, qui doit donner ses représentations à la Maison du Peuple, — puis les *Grulois*, qui viennent de donner leur neuvième spectacle à la Bodinière, spectacle comprenant deux comédies en un acte, la *Bombe* et les *Conseils de grand'mère*, un drame antique en vers, avec chœurs. *Nuit d'hymen*, enfin diverses « poésies vécues », comme disait le programme — puis enfin, les « *Planches* », une nouvelle société qui vient de se fonder et qui annonce sa première soirée pour le commencement du mois prochain.

Ajoutez à cela — sans parler du Cercle Pigalle, qui donne de véritables représentations, — les innombrables essais de toutes sortes qui se produisent à la Bodinière, au Théâtre-Libre de M. Antoine et à celui de l'« Œuvre » de M. Lugné-Poe, qui tout en étant des institutions sérieuses et ayant maintenant de fortes assises, n'en sont pas moins des théâtres irréguliers, sans domicile propre et non ouverts au grand public...

Que d'omissions encore dans ce petit essai de récapitulation !

Au sujet des futures directions théâtrales, nous disions dans notre dernier numéro que M. Olive Lafon n'avait pas encore définitivement accepté la direction du Théâtre-Royal d'Anvers ; notre sympathique confrère le *Courrier de la semaine* nous informe que la nomination du nouveau directeur est aujourd'hui un fait accompli et que ce directeur est M. de Biemme.

Quant à M. Bouvard, régisseur général au même théâtre, il sera remplacé par M. Joël Fabre, actuellement directeur de Liège.

A ses fonctions de régisseur général, M. Fabre ajoutera l'emploi de basse noble.

On a cru longtemps que le gosier était le seul instrument de musique que la nature ait placé dans le corps de l'homme. L'Italie, terre classique des arts, vient de découvrir en notre corps un autre instrument qui permet de s'élever à la musique d'ensemble. Cet instrument est le nez, et l'art de se moucher harmonieusement s'appelle *nasophonie*. Un club de nasophones a été fondé à Civita-Vecchia. Il est désormais acquis que la voix du nez, comme l'autre, possède des timbres variés, soprani, contralti, ténors, barytons et basses ; et l'on affirme que le chœur fameux de *Guillaume Tell* : « Si parmi nous il est des traitres », produit un effet indescriptible lorsqu'il est exécuté par de grandes masses nasales.

M. Georges Vanor a fait récemment, au Théâtre d'application, une conférence à double détente : « l'Amour dans la musique » et les « Influences wagnériennes chez les compositeurs français ».

Je suis certain que la première partie de la conférence a été mieux goûtée des auditrices du célèbre conférencier que la seconde.

La tournée Febvre, qui nous a donné aux Célestins le *Demi-Monde* et le *Père Prodigé* d'Alexandre Dumas, et qui a parcouru l'Europe avec succès, a fait mardi dernier sa rentrée à Paris, après une absence de plus de cinq mois.

Le père du comique Hamburger était un industriel qui voyait avec désespoir la vocation de son fils pour le théâtre.

— Voyons, lui dit-il un jour, parlons franc ! Cet état de cabotin ne te rapportera jamais un sou. Tiens ! je ne t'adresserai plus de reproches si tu me cites seulement trois acteurs dans l'aisance !...

— Je t'en citerai dix !

Et, le lendemain, notre comique apportait à

l'auteur de ses jours une liste d'une vingtaine de noms.

Seulement, c'était des noms... de femmes !

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La semaine sainte que nous venons de traverser est peu favorable aux théâtres, car le public s'abstient de s'y rendre, aussi le Grand-Théâtre en a-t-il profité pour faire deux jours de relâche. Cependant *Faust* a réussi quand même à faire une brillante recette. Cet opéra avec ses décors complètement nouveaux et une interprétation excellente, a tout l'attrait d'une nouveauté.

Dimanche dernier les concerts du Conservatoire ont clôturé leur saison.

Cette entreprise essentiellement artistique a eu des débuts assez difficiles. Elle est arrivée à sa neuvième année d'existence, et maintenant les concerts du Conservatoire sont un plaisir qui manquerait au public, si on les supprimait.

Pareille entreprise mériterait d'être sérieusement encouragée. Elle l'est déjà par l'Etat qui lui accorde une petite subvention, laquelle est surtout une marque de sympathie, mais elle devrait être encouragée aussi par la Ville.

Le public ne se doute pas certainement que la mise au point d'un de ces concerts est fort coûteuse ; en effet, chaque répétition entraîne d'assez grands frais. On ne peut, on le comprend, demander aux musiciens de faire gratuitement une répétition, car, professeurs pour la plupart, ils sont obligés de faire le sacrifice de leçons, et il n'est que juste qu'on les en dédommage en leur donnant un cachet. Comme le nombre des musiciens, composant l'orchestre, est d'une centaine, on se rend compte que chaque répétition coûte un chiffre assez élevé ; aussi les économise-t-on au grand détriment d'une bonne exécution.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont donné la semaine dernière une comédie : *Famille*, d'un jeune auteur, M. Germain.

La *Famille*, que M. Germain met en scène, est, je veux le croire, une exception : car elle ne brille pas par ses qualités... Toutes les familles heureusement ne ressemblent pas à celle-là.

Le procédé de M. Germain est celui du Théâtre-Libre. Il nous donne dans sa comédie des tranches de la vie — suivant l'expression de M. Sarcey — mais de la vie cruelle, de celle dont on ne voudrait pas pour soi-même.

Famille a eu ce précieux avantage de nous donner l'occasion de revoir une jeune artiste, M^{lle} Esquilar, que la direction a engagée pour quelques représentations.

En quittant les Célestins, dont l'année dernière elle était la pensionnaire, M^{lle} Esquilar avait laissé de bons souvenirs de son talent si sympathique. Elle a pu voir à l'accueil qui lui a été fait à son entrée, que ces souvenirs n'étaient pas effacés.

X.

SAISON DE 1894

LES PAPILLONS

Sur le tableau de M. CHARLES ROYER.

Sois loué, peintre qui m'attires
Sous les arbres ensoleillés,
Pleins du chœur des nids éveillés,
De rayons clairs et de sourires.

Sois loué, fils des Vérités,
Lorsqu'aux trésors de ta palette
Tu prends des rêves de poète
Et les change en réalités...

Réalités où vit le rêve
Ainsi que l'âme dans le corps;
— Les couleurs chantent leurs accords;
Dans les arbres monte la sève;

A leur abri, sur le gazon
Une jeune fille est assise;
Un rideau de feuilles tamise
Le soleil haut sur l'horizon.

La mignonne suit, attentive,
Les jeux de deux papillons blancs,
Deux petits points étincelants
Que porte, berce une aile vive.

Ils vont, légers et gracieux,
Se poursuivant dans la lumière
Douce, ineffable, printanière,
De ce tableau délicieux...

Comme vous semblez à ces âmes
Qui se cherchent, s'appellent, mais
Qui ne se répondront jamais,
Papillons, fugitives flammes!

Deux papillons, puis une enfant
Qui suit leurs ébats, bouche close,
C'est presque rien, c'est peu de chose...
Mais ce peu de chose est charmant.

19 mars 1894.

Camille Roy.

CONCERT DE M^{lle} MARIE MONNIER

Toujours impatiemment attendu, le concert de M^{lle} Marie Monnier est — de toutes les fêtes artistiques de la saison — celle à laquelle le public se rend avec le plus d'empressement.

Les principaux artistes de notre Grand-Théâtre ne manquent jamais cette occasion de témoigner à l'excellente harpiste-accompagnateur, toute leur sympathie en lui apportant le concours de leur magnifique talent.

Il ne faut donc pas s'étonner si, avec des interprètes comme M^{mes} Fiérens, Jansen, Lyven et Affre, MM. Affre, Delvoye, Ariel et Besson, l'assistance élégante et nombreuse qui se pressait dimanche dernier dans la salle Philharmonique, est restée sous le charme pendant toute la durée du concert.

La sympathique bénéficiaire a exécuté avec sa sœur M^{lle} Antoinette Monnier, deux morceaux pour harpes, *Hymnes au Printemps* et *Airs russes* qui n'avaient jamais été joués à Lyon et qui nous ont permis, une fois de plus, de constater l'excellence de sa méthode.

Le talent si correct de M^{lle} Marie Monnier s'est également affirmé dans deux autres morceaux, le *Chant des Captifs* et la *Légende Féerique* qu'elle a exécutée seule, avec l'incomparable virtuosité à laquelle elle nous a habitué.

M^{me} Fiérens a dit à la perfection la *Chanson d'Automne* et les stances de *Sapho*; M^{lle} Jansen, dans les *Mélodies danoises*, de Grieg, M^{lle} Lyven, dans *Plus tard*, de Vidal et *Déclaration* de Harning, M^{me} Angèle Affre dans *Collinette*, un duo bouffe lestement enlevé avec M. Delvoye, ont recueilli de nombreux applaudissements et des rappels enthousiastes.

Très applaudis aussi MM. Affre, dans *Hosannah* et l'air du *Mage* (1^{re} audition), Delvoye dans les couplets de l'*Ombre* — Besson dans la *Chanson du Blé*, de Massé — Ariel, dans une romance de Wachs, *Messieurs, laissez-moi ma maison*.

Le duo des *Chasseurs*, chanté par ces deux derniers artistes a brillamment terminé ce concert dont la partie comique — très réussie — avait été confiée à M. Foucard-Provent.

Tous nos compliments à M. Eugène Arnaud, chef d'orchestre des Célestins, qui tenait le piano d'accompagnement.

LÉON MAYET.

CHRONIQUE PARISIENNE

Amateurs et Professionnels.

La saison mondaine bat son plein. Les fêtes, bals, concerts et soirées théâtrales se succèdent sans interruption. On danse, on flirte, on chante, on joue la comédie de tous côtés. Les maitresses de maisons aux abois font appel à toutes les bonnes volontés, à tous les talents.

Des danseurs, rien à dire. Leur art n'offre pour la galerie qu'un intérêt médiocre, surtout dans les salons modernes où ils sont contraints de l'exercer aux dépens des pieds de leurs voisins.

Les concerts et les soirées théâtrales méritent seuls quelque attention. Une des particularités de cet hiver aura été le développement de ce que j'appellerai *l'art amateur*. Autrefois, en effet, les programmes de ces fêtes ne comprenaient guère que des noms d'artistes connus, de professionnels en vogue. On mettait une certaine vanité, une sorte de coquetterie à offrir à ses invités une liste complète des célébrités du théâtre ou du café-concert, à réunir autour de soi le plus grand nombre « d'étoiles ». Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi qu'exceptionnellement. Depuis que les lauriers réservés jadis aux artistes de nos grandes et de nos petites scènes ont tenté gentilshommes et nobles dames, bourgeois et roturières, l'amateur est né sur tous les points à la fois et rapidement il a conquis ses grades : si bien qu'à l'heure actuelle, toutes les sociétés ont leur troupe régulièrement constituée — ténors et barytons, soprani et contraltos, jeunes premiers et pères nobles, ingénues et duègnes — troupe charmante, composée d'éléments pleins de séduction puissante, troupe docile aussi, toujours prête à donner de la voix, qu'il s'agisse d'œuvres musicales ou dramatiques. Quand l'occasion s'en présente, vicomtes et marquis, avocats et médecins, officiers et gens de bourse ne dédaignent pas de dépouiller leur gravité native ou professionnelle pour se transmuter en personnages de tréteaux. Les échottiers nous informent, chaque matin, de ces avatars et nous apprennent, par exemple, que le duc de X*** a interprété, vêtu d'un complet de velours, chaussé de bottes et coiffé d'un large chapeau à la Rembrandt, les dernières créations d'Aristide Bruant; que M^e X***, l'un des maitres du barreau a joué à ravir le Pierrot du *Baiser*, etc., etc.

Quelques attardés se paient encore, il est vrai, le luxe de corser leur programme en joignant à l'exhibition de leurs « comédiens ordinaires » celle d'un chanteur ou d'un comique en renom. Mais ces Mécènes se font de jour en

jour plus rares et les artistes dont les cachets en ville doubaient, triplaient, centuplaient même parfois les appointements et les feux, n'envisagent pas sans effroi l'avenir très prochain où l'amateur les aura définitivement supplantés. Les chanteurs sont particulièrement menacés par cette crise. Car il y a de par les mondes — il y a beaucoup à présent — des amateurs talentueux dont les voix merveilleuses sont conduites par eux avec une méthode parfaite due aux enseignements des meilleurs maitres. Faut-il citer quelques membres de cette brillante phalange : M^{mes} la vicomtesse de Trédern, la comtesse de Guerne, le comte de Grannedo, M. Le Rubez, et *tutti quanti*?

Pour la comédie, c'est autre chose, l'art dramatique étant moins facilement accessible à ceux qui ne peuvent le cultiver qu'accidentellement. Les adeptes n'en sont peut-être pas moins fervents, mais ils manquent de tempérament et n'arrivent que rarement à la perfection qu'atteignent leurs voisins du chant. Il y a des branches de cet art si complexe qui leur demeureront complètement fermées. C'est ce qui explique comment certains professionnels surnagent malgré tout, grâce à l'originalité de leur genre, grâce aussi à la note personnelle qu'ils savent y apporter, dans ce naufrage du « cachet mondain ». Tel, le spirituel chansonnier Jacques Ferny, qui seul, par son débit inimitable, sait conserver à ses fantaisies si amusantes leur véritable caractère. Tel, Galipaux qui monopolise les gestes abracadabrants, les contorsions exubérantes et la diction irrésistiblement gaie. Telle surtout, M^{me} Marianne Chassaing, la charmante femme de l'excellent comédien Tarride, des Nouveautés. Créatrice du *Monomime*, dont elle s'est fait une très agréable spécialité, M^{me} Chassaing est devenue bien vite l'idole de tous les salons. Point de fête dont elle ne soit appelée à rehausser l'éclat par sa présence et où ne soient appréciés, comme ils méritent de l'être, son jeu délicat et fin, son sentiment exquis des nuances et, pour ne rien omettre, le charme suggestif de toute sa mignonne et gracieuse personne. Le *Retour du bal*, qu'elle joue en ce moment, lui a valu une longue série de succès qui d'ailleurs n'est point encore close. C'est un des *clous* de la saison, un *clou* qui, selon la tradition, en a chassé beaucoup d'autres, pour rester définitivement seul maitre dans son ravissant petit coin.

HENRY COUTANT.

CROQUIS

A Jules Troccon.

C'est l'hiver et son blanc cortège
Le jour brille languissamment
Muguette, en quête d'un amant
A revêtu sa robe beige!

Malgré le froid, malgré la neige,
Elle patine éperdument
En rêvant au Prince charmant
Sans doute un prince de Norwège.

Bientôt il neige dans son cœur,
La bise siffle un air moqueur,
Au loin, le soleil meurt, tout rouge;

Mardi viendra son bel ami
La, do, re, do, si, do, la, mi...
C'est un gigolo de Montrouge!

HENRI CORBEL.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Effluvescences

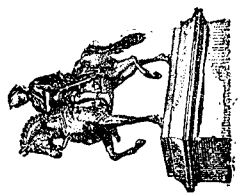
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

24, Place Bellecour, LYON

PRIME GRATUITE

OFFERTE A NOS ABONNÉS

Tout abonné à notre journal pourra recevoir, à titre de prime gratuite, pendant trois mois, la deuxième édition du **Génie de la Mode**, le plus pratique de tous les journaux de ce genre.

Il suffit, pour cela, d'écrire si le journal doit être adressé à M., M^{me} ou M^{lle}, en envoyant une bande à **M. DUBOSCLARD**, directeur du **Génie de la Mode**, 78, boulevard St-Michel, Paris. — Prière d'ajouter 1 fr. 20 en timbres-poste pour tous frais d'envoi.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

A TRAVERS L'EXPOSITION DE LYON**LE PAVILLON DES FORÊTS**

C'est à l'initiative de M. Sauvage, inspecteur des forêts de la région lyonnaise, qu'est due la construction du Pavillon des Forêts qui va être édifié dans le voisinage du Palais des beaux-arts.

Grâce au concours de l'Etat, l'Exposition forestière sera des plus brillantes.

Le Pavillon aura une longueur de 14 m. 60, mesurera 9 m. 80 de profondeur et sera d'un aspect très décoratif.

Dans sa construction entreront des spécimens de toutes les sortes de bois qui poussent dans les forêts de France.

On y verra du chêne, du hêtre, de l'orme, de l'acacia, du mélèze, du charme, du cormier, du frêne, du merisier, du peuplier, du bouleau, du châtaignier, du sapin de différentes espèces, etc.

Des dessins formés d'écorces de différentes couleurs, donneront un aspect très original à ce chalet forestier qui sera lui-même, indépendamment des produits qu'il renfermera, une véritable exposition de bois.

A l'intérieur, on trouvera une collection complète de tous les échantillons de bois poussant dans les forêts de l'Etat, présentés sous forme de rondins, de plateaux, de panneaux plus ou moins travaillés, et même d'objets divers fabriqués en forêt.

Dans l'œuvre de reboisement entreprise depuis quelques années, le Rhône et la Loire figurent en première ligne. M. Sauvage compte établir, à côté du chalet forestier, une pépinière en miniature dans laquelle seront réunies les différentes sortes de bois applicables au reboisement dans la région lyonnaise, avec indication du sol qui leur convient et des soins qu'ils exigent.

LES CONCERTS LUIGINI

On a réclamé bien souvent, dans la presse, des fêtes et des distractions à l'Exposition; nous devons reconnaître que son succès dépendra beaucoup des attractions que le public trouvera dans son enceinte.

Même, beaucoup émettent l'avis que les cafés-concerts, les théâtres y seront peut-être trop clairsemés.

Mais le temps leur réservera, sans doute, des surprises et nous savons que M. Claret ne faillira jamais à la tâche entreprise.

En attendant, nous sommes heureux d'apprendre qu'un traité est passé avec M. Luigini pour les Concerts de l'Exposition.

L'orchestre que nous applaudissons si volontiers chaque été, sous les marronniers de Bellecour, se fera entendre deux fois par jour à l'Exposition.

Déjà on construit le pavillon qui s'élèvera devant le dôme central, au milieu de ce jardin merveilleux, qui donnera asile à des milliers et des milliers de rosiers, les plus beaux spécimens de la flore lyonnaise. Le soir, au milieu de ce décor splendide, avec la lumière électrique jetant à profusion ses rayons, l'aspect sera féérique.

Dans le jour, les concerts se donneront sous les ombrages du Parc, au bord du lac, et là encore les dilettanti auront à la fois le plaisir des yeux et les agréments de la musique.

Nous nous félicitons de voir ainsi tranchée cette question qui intéressait si vivement le public.

On sait la valeur artistique de l'orchestre Luigini, qui peut rivaliser avec celui de l'Opéra.

Dans le cadre merveilleux qu'on lui prépare, il aura, autour, les visiteurs du monde entier. On viendra s'y reposer des fatigues d'une visite sans fin aux palais de l'Exposition et

Luigini trouvera ainsi une consécration bien légitime de la renommée de son orchestre.

On voit que M. Claret, s'il songe au solide, n'oublie pas les plaisirs.

Nul ne s'en plaindra.

NOTRE ALBUM**LES YEUX**

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre;
Les étoiles brillent toujours,
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants.
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore,

SULLY PRUDHOMME.

VALENCE**Audition de l'Association artistique.**

Si le Conseil municipal de Valence avait besoin d'être encouragé à la création d'une école de musique, le concert de l'Association artistique lui fournirait une ample moisson de bonnes raisons puisées dans le sentiment d'émulation artistique et d'amour-propre justement satisfait qui m'a paru être celui de la très nombreuse assistance réunie au théâtre.

Peu de villes d'une importance moyenne, comme la nôtre, peuvent offrir à leurs habitants des réunions musicales d'un niveau aussi élevé, tant au point de vue du répertoire que de l'exécution.

Quant à la direction de M. Vincent d'Indy, il est superflu de répéter qu'à cet égard Valence ne craint pas de comparaison; il n'est pas que je sache, d'associations musicales de province qui puissent prétendre à la bonne fortune d'une telle direction et de conseils aussi autorisés.

Il est donc légitime de dire qu'en entrant dans la voie ouverte par les nombreux amis de la musique que compte Valence, sous la haute inspiration de M. d'Indy, nos conseillers municipaux ont fait œuvre utile, féconde et justifiée et que leur première décision est favorablement accueillie par l'opinion publique.

Après cette digression préliminaire, nous avons hâte de complimenter l'Association artistique pour la bonne organisation du concert, l'heureux choix des morceaux et leur exécution. La célèbre *Marche hongroise*, de *Berlioz*, dite de *Rakostky* est brillamment enlevée avec le sentiment exact et très particulier qui lui convient; puis l'orchestre interprète excellemment l'ouverture d'*Egmont*, de *Beethoven*, composition grandiose, au style large et génial qu'on ne se lasse pas d'admirer, et les *Erinnyes*, de *Massenet*, que nous entendons toujours avec grand plaisir et où les violons, pour leur part, ont mis en valeur, avec beaucoup de goût et d'expression, les délicieuses phrases qui leur sont confiées. Le *Septuor dans le style ancien*, de M. Vincent d'Indy, présen-

tait un vif intérêt tant par la personnalité de l'auteur qui en dirigeait l'exécution, que par le mérite propre de celle-ci et la pensée — toujours flatteuse — de décentralisation artistique qu'elle comportait. C'est une œuvre d'une originalité caractéristique, avec ses effets de trompette et les sonorités spéciales que produit le groupement des timbres instrumentaux. Il renferme des thèmes mélodiques d'un charme et d'une inspiration rêveuse qui semblent comme un écho des bruits mystérieux de la nature, développés, d'ailleurs, avec cette harmonie si variée et cette ingéniosité de facture que l'on retrouve toujours dans la musique de M. d'Indy.

M^{lle} Adèle Bloch, 1^{er} prix de piano du Conservatoire de Lyon, a magistralement exécuté le quatrième concerto de Rubinstein, avec accompagnement d'orchestre. Ce numéro d'une importance exceptionnelle par sa longueur, nous a fait goûter une composition de l'École actuelle, un peu inégale peut-être dans son ensemble, où l'on sent parfois comme une lutte entre la richesse étincelante et victorieuse des procédés modernes et l'archaïsme de la grande formule classique. M^{lle} Bloch a fait admirer dans ce concerto des qualités de mécanisme et une sûreté absolument remarquables.

Dans les deux pièces difficiles de Schumann et de Saint-Saëns, *Novellote* et *Gavotte*, il nous a été donné d'apprécier plus aisément un doigté d'une étonnante délicatesse et un jeu irréprochablement perlé.

M. Lesbros, lauréat du Conservatoire de Lyon, s'est fait applaudir dans la *Sérénade du Roi d'Ys*, après laquelle il a chanté, avec beaucoup de charme, un air de *Roméo*.

S. D.

GENÈVE

Entre les visites — trop clairsemées, à mon gré — de vos excellents comédiens des Célestins, les Genevois s'embêteraient ferme s'ils n'avaient le *Casino de l'Espérance*, qui est, à cette heure, un délicieux petit théâtre de genre où l'on peut rire sans prétention. Depuis près d'un mois, on y joue chaque soir une désopilante revue locale ayant pour titre : *Pas de Revue!* Ce qu'on y rit!... Il est vrai que cette pièce n'est qu'un long feu d'artifice de bons mots, l'un n'attend pas l'autre. En outre, les couplets fort bien tournés dont *Pas de Revue!* est émaillé sont on ne peut mieux débités par des artistes triés sur le volet. La pièce est admirablement montée, avec un luxe que d'ordinaire on ne trouve pas dans un petit théâtre. L'auteur de *Pas de Revue!* est un jeune, M. Henri Christiné. Les décors, que tout le monde admire, sont en bonne partie l'œuvre de M. Henriot, l'intelligent et sympathique directeur du Casino.

Toutes nos félicitations à M. Christiné qui, pour ses débuts, a fait un coup de maître, et à M. Henriot si accueillant, si bienveillant pour les auteurs dramatiques genevois.

Louis BOGEY.

LES LIVRES

Contes périgourdiens — la Crémère de St-Gervais — Douchka, par M^{me} Sabine MANCEL (1).

Ni décadents, ni symbolistes, ni naturalistes, ni pessimistes, les trois petits volumes de M^{me} Mancel n'appartenant à aucune de ces chapelles où :

« Nul n'a de l'esprit, hors nous et nos amis. » Et précisément leur très grand charme est dans une personnalité nettement accusée.

Daudet nous a chanté la gaie Provence dans ses « Contes de mon Moulin ». Rameau peint le

(1) Firmin-Didot, 3 vol. in-8°, format petit, illustrés, de 64 pages, 48 pages et 32 pages.

Béarn. La Bretagne est devenue un cliché banal, mais le Périgord n'a guère été décrit, et M^{me} Mancel parle en poète de ce joli pays ensoleillé, au patois pittoresque, aux habitudes naïves, avec ses veillées aux noix où, suivant la coutume, « filles et garçons se réunissent pour s'épouser au carnaval ».

Les « Contes périgourdiens » ont un parfum de terroir tout particulier, ils sont ciselés par un écrivain qui sait que le succès de ces très courtes choses dépend de la perfection absolue de la forme et de la minutie des détails.

C'est un conteur exquis, vibrant de sentiment, qui nous narre le « Clos Segui », cette historiette d'une grâce émue.

La « veillée aux noix » est un tout petit drame de jalousie, écrit dans une langue imagée bien pittoresque, avec des détails de mœurs rustiques tout à fait intéressants.

Dans « A la Noël » flotte une sentimentalité exquise, nous retrouvons de ces jolies expressions fleurant bon le fenouil et la violette sauvage. On voit que l'auteur a pénétré dans l'existence paysanne, ses tableaux n'ont pas été faits sous le jour factice d'atelier, mais ils sont brossés en plein air.

Dans une autre note, « l'Ombre cornue » est écrit avec une lestesse et un enjouement railleur délicieux.

Le « Testament du père Chamballon », ce trait de mœurs paysannes, a une vérité piquante. Et ces mots de patois, égrenés par toute l'œuvre, ajoutent à la saveur pénétrante de ce joli volume, que le soleil de là-bas a coloré de ses teintes chaudes, apportant à notre littérature morose et sombre la magie d'un sourire doux à voir comme les rayons d'or qui, parfois, traversent notre ciel embrumé.

Et me voilà bien embarrassé pour parler de la « Crémère de Saint-Gervais ».

C'est qu'en lisant les « Contes périgourdiens », j'avais vu que c'était l'œuvre d'une périgourdine très éprise de son joli coin de terre, qui faisait passer dans notre âme un peu de son enthousiasme; or, dans l'histoire de la petite Solignotte, M^{me} Mancel nous décrit à merveille un tout autre pays, des mœurs absolument différentes, il en faut conclure qu'un peintre habile n'est pas un spécialiste, et qu'il sait nous tracer hardiment des aspects très variés. La petite crémère fait de si bonne crème que l'eau nous vient à la bouche rien qu'en songeant à ces « petits pots pleins de mousse blanche et parfumée qui sont coquettement coiffés, eux aussi, avec des feuilles vertes ».

Et l'idylle du pâtissier nous semble toute drôle, car « sucre et crème ont toujours fait bon ménage ».

Le « Père Croutechou » a la naïveté médiaviste qui plaît à nos esprits modernes, si épris du temps passé.

L'« Embâcle » nous rappelle le terrible hiver de 1891. Très vivante cette description de la Loire, immobilisée sous un ciel pâle qui donne aux choses un aspect étrange, comme aux pays de rêves. Il me reste peu de place pour parler de « Douchka », une histoire d'actualité, puisqu'elle se passe en Russie.

Très bien la course affolée du traîneau, poursuivi par la bande hurlante des loups dans la blancheur des steppes.

L'épisode tragique, sobrement traité, laisse une impression émue, où la larme se transforme en sourire. Bref, une observation sincère, le charme d'une femme et d'un poète, le style d'une artiste, tels sont les traits exquis de M^{me} Mancel.

René TRÉMADEUR.

AMOUR DE MÈRE

PAR M. DU CAMPFRANC

Avec nombreuses gravures dans le texte par E. Vuillemin.
Un volume in-12. Prix franco : 3 fr.

Encore un nouveau roman de M. du Campfranc, qui vient grossir la collection déjà si riche de M. Gautier.

Il est digne de ses aînés, *Amour de Mère*,



CRÈME SIMON

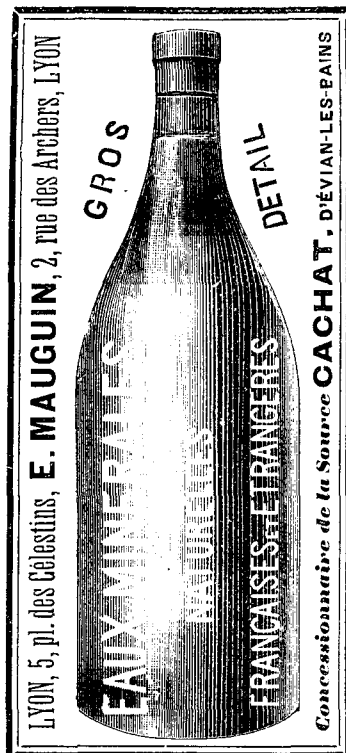
Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gercures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

ALAMBIC VERMOREL

demandez notice et tarif à

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

CONSERVATEUR DES VINS

Nous rappelons aux viticulteurs que le meilleur moyen d'éviter casse, tourne, amertume, filage, etc., est l'emploi du **Conservateur Robin**, qui facilite la clarification, le met à l'abri des fermentations secondaires, et l'empêche de se casser et de se troubler. Il améliore le vin, prévient ses maladies et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

25 à 50 gr. par hect., vin rouge ou blanc.

Le kil. : 10 fr. (franco pour 3 kil.)

La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco-poste).

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à **M. ROBIN, pharmacien-chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire)**. Notice franco.

grâce au charme qu'il répand, pénétrera bien vite dans la mansarde du pauvre, comme dans les salons de la dame du monde, partout enfin où il y a des mères qui souffrent et des enfants assez ingrats pour faire pleurer leurs mères.

Ce livre vient à point. A cette heure de désagrégation morale où tout ce qui est respectable menace de sombrer, où il semble n'y avoir plus que des instincts et des appétits, nous savons gré à l'auteur de nous ramener au beau et au vrai, au respect de la famille, à l'amour de nos mères, par la peinture attendrissante de cet amour, personifié dans M^{me} de Trémaheuc.

Les mères chrétiennes y verront retracée leur fidèle image, Les enfants verront dans ces scènes émouvantes tout ce que peut inspirer de tendre dévouement, d'inquiète sollicitude, l'amour d'une mère.

La haute moralité de ce roman, les tendres et nobles sentiments qu'il renferme, le style dans lequel il est écrit, tout nous fait présager un éclatant succès pour *Amour de Mère*.

P. LAFFORGUE.]

Pour recevoir *Amour de Mère*, franco par la poste, il suffit d'envoyer 3 fr. en mandat-poste ou autre valeur à M. Gautier, éditeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris. Ajouter 0 fr. 30 pour recevoir le volume relié.

LE CHAT NOIR A LYON

Le mercredi 28 mars, la très illustre *Compagnie du Chat Noir* donnera au théâtre des Célestins une représentation dont voici le programme :

Le Rêve de Zola, pièce en 10 tableaux, de Jules Jouy, dessins de Depaquis, dits par l'auteur.

Le Secret du Manifestant, drame express en 7 tableaux, en vers, de Jacques Ferny, dessin de F. Fau, dits par l'auteur.

Pierrot peintre, pantomime en 10 tableaux, de Morin.

L'Epopée de Napoléon, grande pièce militaire en 2 actes et 30 tableaux, du célèbre Caran d'Ache.

L'Age d'Or, poème en 1 acte, par Adophe Willette.

L'Affaire d'honneur, drame politique, par MM. Jules Jouy et Fernand Fau.

L'Eléphant, drame suggestif et évocateur, par Henry Somm.

Le Voyage présidentiel, ballade en 4 tableaux de Fernand Fau.

Truc for life, étude cruelle psychologique en 1 acte, par Fernand Fau.

L'Arche de Noé, comédie antédiluvienne à la manière de V. Sardou, par Georges Moynet.

La Marche à l'étoile, oratorio en 14 tableaux, le plus grand succès de Paris, par G. Fragerolle et H. Rivière.

Le prix des places ne sera pas augmenté. Pour la location, s'adresser comme d'usage.

LYON-SALON 1894

Nous annonçons à nos lecteurs que le quatrième et dernier fascicule de *Lyon-Salon* vient d'être mis en vente. Cette livraison clôt la série de 1894 de cette remarquable publication, avec vingt-sept nouvelles planches héliographiques qui ne le cèdent en rien aux précédentes comme finesse de reproduction.

Il ne nous reste plus qu'à dire au revoir à *Lyon-Salon* et à lui souhaiter pour l'an prochain un succès artistique aussi complet que celui qu'il a mérité cette année.

MUSIQUE

Après les mélodies : *Le meilleur moment des Amours, Coquetterie, Sommeil de fleurs, La Voie lactée*; après *Sur la Rivière, Soif*

d'amour, *Plus de baisers ! il faut dormir, Ambade à l'Aimée*; après *Papillons blancs*; après cette *Marche orientale*, pour piano, qui a été, est et restera un des plus beaux succès du salon et de l'orchestre, M. Emile Baudot publie aujourd'hui, chez l'éditeur Gallet, 6, rue Vivienne, Paris, une nouvelle œuvre pour baryton, très probablement appelée à la vogue de ses devancières, à Lyon comme dans la capitale.

Cette nouvelle œuvre portant pour titre : *Rayons divins*, est écrite sur une poésie de M. Antoine Météil.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, la famille Musti-Max-Himm et Miss Sandowa dans la cage aux lions.

Dimanche et lundi, à l'occasion des fêtes, spectacle de gala, grandes matinées de familles à prix réduit, avec le concours de Max-Himm et miss Sandowa et de toutes les attractions du Casino et de la Scala.

SCALA-BOUFFES

Tous les soirs, le couple, Pacra fils, Taffary et sa meute savante, Hubertin, 99 Moutons et un Champenois.

Au premier jour, pour le bénéfice du symphonique M. Durand, première d'*Une noce à Mézidon*.

CIRQUE RANCY

A l'occasion des fêtes de Pâques Dimanche 25, Lundi 26, Mardi 27, Mercredi 28 et Jeudi 29, 2 représentations chaque jour, avec le concours de Miss Vonare femme contorsioniste, du laryngologue Maureth et toutes terminées par l'Été et l'Hiver, pantomime à grand spectacle, 3 ballets, fête sur la glace et bataille de fleurs à laquelle le public pourra prendre part.

ATHÉNÉE LYONNAIS

Concours d'interprétation de chansons.

CONDITIONS ET RÈGLEMENT

1. — Le Concours consistera en deux épreuves, qui auront lieu les 26 et 28 avril :

a. Une chanson au choix du Candidat ;
b. Une chanson inédite (morceau imposé), qui sera remise le 29 mars, au siège de la Société, ou chez les Secrétaires.

2. — L'inscription au Concours est fixée à un franc.

3. — Le Concours est spécialement réservé aux Amateurs, à l'exclusion formelle des chanteurs de profession, artistes de théâtres, concerts, ou lauréats du Conservatoire.

4. — Chaque Candidat est tenu de prendre part aux deux épreuves pour que son audition soit valable; il devra en outre indiquer le titre de sa chanson à choix et en apporter la musique le jour de l'exécution.

5. — Les fragments d'opéras ne sont pas admis.

6. — Toute chanson touchant la politique ou la religion, ou contraire aux mœurs, sera interdite.

7. — Le numéro d'ordre d'audition des Candidats sera désigné par le sort.

8. — Les Candidats, après avoir pris connaissance du présent règlement, s'engageront par écrit à satisfaire à toutes les conditions et à en respecter toutes les clauses, sous peine de radiation.

9. — Les prix consisteront en Médailles, Œuvres d'auteurs et Mentions.

N.-B. — Les inscriptions sont reçues à partir du 20 mars :

Tous les jeudis soirs, au siège de la Société, 1, place de l'Hôpital.

Tous les jours, chez MM. A. THÉVENON, secrétaire, 9, quai de l'Hôpital; F. BRIÈRY, secr.-adj., 7, rue des Maronniers.

VIENT DE PARAÎTRE

Contes de l'Azur, par le poète Vigneron (Charles Missol, de Lyon), édités par le Sylphe, à Voiron (Isère).

Un Patriote: EDOUARD THIERS; Belfort, Chambre des Députés, Mexico, par J. Le Fustec. Orné d'un superbe portrait d'Edouard Thiers, photographure A. Lumière et ses fils.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il s'est produit aujourd'hui quelques réalisations bien naturelles après la hausse des deux dernières séances, et en même temps le mouvement d'affaires a subi un ralentissement marqué.

Nos rentes clôturent en légère réaction : le 3 % à 99,25; le 3 1/2 à 106,52.

L'amortissable ne s'est pas négociée à terme.

Nos sociétés de crédit ont suivi les mouvements de nos fonds publics et s'inscrivent : le Crédit Foncier à 957,50; le Crédit Lyonnais à 787,50; la Société Générale à 465 et le Comptoir National à 500.

Le Suez finit à 2815 au lieu de 2826,25.

L'Italien a baissé de 47 à 76,10; les autres rentes étrangères sont très calmes et clôturent au-dessous du niveau pratiqué hier.

En banque, les parts du Chemin tubulaire sous la Manche font 42 et 45. On télégraphie de Londres que sir Edward Reed, au nom de la Société du Chemin de fer tubulaire sous la Manche, a adressé au ministre des Travaux publics, à Paris, une demande de concession à l'effet d'établir un chemin de fer tubulaire à partir de la côte française, au sud du cap Griz-Nez, pour aboutir à la côte anglaise, entre Douvres et Folkestone.

REVUE DU LYONNAIS, N° 98. — Février 1894.

SOMMAIRE

Les Savants lyonnais et les Bénédictins de Saint-Germain-des-Près, par l'abbé J.-B. Vanel (fin).

Archéologie médicale. — Mémoire sur le mode de captage et l'aménagement des sources thermales de la Gaule romaine, par le Dr Humbert Mollière, compte rendu du Dr E. Poncet.

Louise, roman lyrique de M. Charles Fuster, par Pierre de Bouchaud. — M. Morel de Voleine, par la rédaction. — Noël, sonnet, de S. Borel.

Bulletin bibliographique. — Clair Tisseur, *Pruca Paucis*. — Ed. Aynard, discours prononcés à la chambre des députés pendant la législature de 1889 à 1893. — Vieux usages lyonnais, par Gustave Véricel; compte rendu par Ant. V...

Sociétés savantes.

Chronique de février 1894.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
25 —	4 50	50 —	1 »

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Blennorrhagie** et les **Uréthrites** en quelques jours, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des *Annuaire de province* (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

DEMOISELLE de l'Allemagne du Nord, institutrice diplômée, 24 ans, protestante, parlant cour. le français et sachant l'anglais, désire situation dans famille ou pensionnat. Pré-tentions très modestes. Sérieuses références. Adr. offres Pensionnat M^{re} DE LEBER, Villa Médicis, Montbenon, Lausanne.

LE **COURRIER**
DES **MODES**
PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale p^r M^{re} le D^r BERTILLON. Etude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ?

décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^f 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^f. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Editeurs : IMANS & C^{ie}, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
ET COFFRES-FORTS

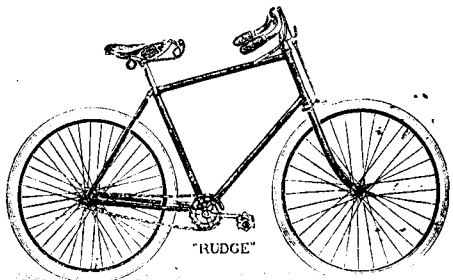
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN
 Creux depuis 250 fr. — Pneumatiques depuis 300 fr.



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

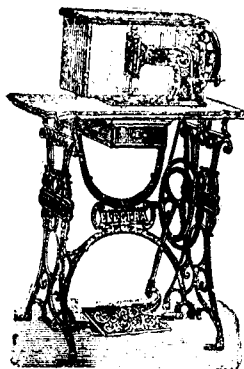
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanique)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

VELOUTINE POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE
 Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889
 Se défier des Imitations et Contrefaçons
 Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.
CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
 Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **conscientieuse, rapide et complète**
 de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Sepembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure colorée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure colorée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 14 fr.

Six mois 7 50

Trois mois 4 »

UNION POSTALE

Un an 18 fr.

Six mois 9 50

Trois mois 5 »

ÉDITION 1 (avec gravure colorée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 26 fr.

Six mois 15 »

Trois mois 8 »

UNION POSTALE

Un an 34 fr.

Six mois 18 »

Trois mois 9 50